

Objets familiaux, objets extraordinaires

Concours d'écriture 2022-2023

ECCG Aimée-Stitelmann

Sommaire

Élèves et apprenti.e.s	3
Texte 1 : Omri Guinikoukou, Cœur	3
Texte 2 : Alicia Favre, Fini.....	4
Texte 3 : Alicia Favre, L'objet mystérieux.....	5
Texte 4 : Naomi Kalonda, Singulier	7
Collaborateurs et collaboratrices	10
Texte 5 : Danielle Barut, Transmissions.....	10
Texte 6 : Pierre-Hugues Meyer, Start.....	14

Élèves et apprenti.e.s

Texte 1 : Omri Guinikoukou, Cœur

Cœur

J'ai honte de vous l'avouer
L'alliance je peine à trouver
Je vois que vous en êtes troublé
Alors mon cœur je m'empresse de vous donner

Si cela vous apaise
Gardez le en temps qu'objet
Il sera vous guider dans la forêt
Mais si cela vous pèse

Qu'il soit jeté dans les fonds de la mer
Qu'il soit foudroyé par le tonnerre
Car il n'est là que pour vous apaiser
Vous et votre air

Les cieux ont conçu cet objet pour qu'il puisse vous satisfaire
Incassable plus solide que le fer
Même le mal ne sera que lui faire
Il se fait tard l'heure pour moi de me taire

Omri Guinikoukou

Texte 2 : Alicia Favre, Fini

Fini

Objet familier, compagnon de tous les jours,
Tu es là, fidèle et présent, pour toujours,
Sans toi, notre vie serait bien moins facile,
Et pourtant, trop souvent, tu passes inaperçu dans le quotidien habile.

Que ce soit une simple fourchette ou une tasse de thé,
Un livre chéri ou un vieux pull usé,
Chacun de ces objets familiers a son rôle à jouer,
Et chaque jour, ils nous accompagnent, sans jamais se plaindre ni protester.

Ils sont nos amis silencieux, toujours là pour nous soutenir,
Et leur présence discrète est un réconfort pour notre plaisir,
Car ils nous rappellent que le bonheur est dans les petites choses,
Dans les objets du quotidien qui, jour après jour, nous exposent.

Ils sont les témoins de notre vie, les traces de nos
Objet familier, tu es le symbole de la simplicité,
Et ta présence discrète est notre plus grande fierté,
Car tu nous rappelles que dans la vie, c'est souvent les petites choses,
Qui sont les plus importantes, les plus belles et les plus grandioses.

Alicia Favre

Texte 3 : Alicia Favre, L'objet mystérieux

L'objet mystérieux

Acte 1

La scène se passe dans une petite boutique d'antiquités, tenue par un vieux collectionneur passionné d'objets anciens. Un jeune homme nommé Max entre dans la boutique et commence à fouiller les étagères.

Max : Bonjour, monsieur. Je suis à la recherche d'un objet extraordinaire, quelque chose de vraiment unique.

Le collectionneur : Ah, je vois que vous êtes un passionné d'objets anciens. J'ai peut-être quelque chose qui pourrait vous intéresser. Suivez-moi.

Le collectionneur emmène Max dans une pièce sombre, où il dévoile un objet mystérieux posé sur une table.

Le collectionneur : Voici l'objet dont je vous ai parlé. C'est un instrument de musique ancien, appelé "l'harmonium magique". Il a été fabriqué il y a plus de deux siècles, et on dit qu'il possède des pouvoirs surnaturels.

Max : (émervillé) C'est incroyable ! Comment fonctionne-t-il ?

Le collectionneur : Il suffit de jouer une mélodie particulière, et il se produit quelque chose de magique. Mais attention, il faut être très prudent avec cet objet: il peut être dangereux si l'on ne sait pas s'en servir.

Max : Je suis prêt à prendre le risque. Combien voulez-vous pour cet objet extraordinaire ?

Le collectionneur : (après un moment de réflexion) Je vais être honnête avec vous, je ne peux pas le vendre à n'importe qui. Il faut que vous me promettiez de ne pas l'utiliser à des fins malveillantes.

Max : Je vous le promets. Je ne veux que découvrir les pouvoirs de cet objet extraordinaire. Jamais je ne l'utiliserai à des fins malveillantes.

Le collectionneur : Très bien, je vais vous le vendre pour une somme symbolique. Mais souvenez-vous, c'est un objet très spécial, et il doit être traité avec respect. Si tel n'est pas le cas, des conséquences dramatiques pourraient se produire.

Max accepte de payer la somme demandée, et repart avec l'harmonium magique sous le bras.

Acte 2

Max est de retour chez lui, et commence à jouer une mélodie sur l'harmonium magique. Soudain, une lumière intense envahit la pièce, et Max se retrouve aspiré dans un vortex.

Il atterrit dans un endroit étrange, qui ressemble à un monde parallèle. Il y rencontre une créature fantastique, mi-humaine, mi-oiseau.

La créature : Qui es-tu ? Comment as-tu fait pour venir ici ?

Max : Je suis Max, et j'ai utilisé un objet extraordinaire pour arriver ici.

La créature : Tu as utilisé l'harmonium magique. C'est un objet très puissant, et très dangereux. Tu ne devrais pas l'utiliser à la légère.

Max : Je suis désolé, je ne savais pas. Comment puis-je retourner chez moi ?

La créature : Tu dois jouer une autre mélodie, qui te ramènera dans ton monde. Mais attention, cette mélodie est très difficile à jouer. Si tu échoues, tu resteras prisonnier de ce monde pour toujours.

Max décide de prendre le risque, et commence à jouer la mélodie. Les notes s'enchaînent quand tout à coup, plus rien, aucune note.

Max : Je n'y arrive pas, les notes ne sortent pas, elles sont comme coincées.

La créature : Cela signifie que tu as été prévenu du danger d'utiliser l'harmonium magique à des fins malveillantes, alors tu es maudit, tu es désormais prisonnier dans ce monde.

De plus tu m'as menti en me disant que tu n'étais pas au courant de la puissance de cet objet pour cela tu vas vivre pour toujours.

Max : Non ! crie-t-il, ça n'est pas possible, je dois retourner sur Terre, ma vie est là-bas.

Ramène-moi ! hurle Max.

La créature : Désolé petit homme mais je ne peux rien faire pour toi, rappelle-toi de ne jamais utiliser un objet magique à de mauvaises fins.

Alicia Favre

Texte 4 : Naomi Kalonda, Singulier

Singulier

Ça y est, c'est l'heure. Il est 5h45 et 7 secondes et le voilà à moitié endormi entrain de tâtonner aléatoirement dans le noir, comme tous les jours de chaque semaine. Il bouscule la bouteille d'Evian, fait tomber le paquet de Kleenex pour finalement mettre la main sur ce qu'il cherchait.

Comme toujours, sans ménagement, il m'attrape, m'écartèle et me pose sur son nez. Juste au-dessus de sa bouche, dont la chaleur et l'odeur qui s'échappent ne me laisse pas indifférent. Il finit par ouvrir les yeux, me regarde, et attend que je lui montre le monde, car seul il ne le voit pas.

On ne peut pas dire que Ben soit quelqu'un de très sociable, ni de très intéressant au fond, mais il fait ce qu'il peut et c'est déjà ça. Il est là, étendu sur le lit, inerte, se demandant probablement ce qu'il a fait pour mériter cette vie monotone, où rien ne se passe qui ne lui donne l'impression de vivre réellement. Cela fait 3 jours qu'il ne m'a pas nettoyé. Le plafond graisseux sur lequel on peut apercevoir des traces de doigts prend des aires de sentence quant au bilan qu'il fait de sa vie à cet instant. Mais il est temps qu'il se lève, il le sait.

A table devant son café noir sans goût, son téléphone vibre. Il se caresse distraitemment le menton ou sa barbe de 3 jours lui irrite les doigts, puis finit par jeter un coup d'œil à la notification qui vient de s'afficher. C'est un message de Marie, comme d'habitude. Il me pose sur la table à côté de la boîte de Téralithe, se frotte les yeux, les ouvre bien grand et regarde autour de lui cette réalité grise et brouillée que représente son appartement de 54m² à 6h39 du matin. Comme si le monde pouvait s'échapper lorsque je ne suis pas avec lui. Comme si ses yeux lui permettaient de déconstruire cette dimension. Au bout de quelques secondes, il finit par me remettre sur son nez. Il prend son iPhone 14 Pro Max et lui impose son visage mal rasé, le déverrouille et ouvre le SMS : "Salut Ben, j'espère que tu vas bien, c'est Marie, précise-t-elle comme si ça ne faisait pas 3 mois, depuis son arrivée dans la boîte, qu'elle nous écrivait tous les lundis matin. Je voulais savoir si tu serais OK pour un déjeuner cette semaine ? Bisous bisous, à très vite !"

Avec un rictus de dégoût, il repose son téléphone. Oui, il a couché avec elle une fois, et alors ?! Ce n'est pas comme s'il comptait l'épouser. En plus, c'était nul. Elle était collante et l'avait maintenue éveillé toute la nuit pour lui parler de son ex. Elle ne l'aime pas, elle n'aime que le fait qu'il soit disponible. Et c'est tant mieux, il ne l'aime pas non plus. En fait, il n'aime pas grand-chose. On pourrait croire qu'il aime son boulot mais ça n'est pas vraiment le cas. Il aime la répétition et la sécurité que ça lui apporte. C'est la même chose avec ses parents, quand il était enfant, ils les aimaient de cet amour d'enfant car ils étaient le centre de son monde. Mais aujourd'hui, le centre de son monde c'est lui-même, et il n'est pas sûr de savoir si c'est une bonne chose. Il peut s'acheter tout ce qu'il veut, il est à l'aise financièrement et ne manque de rien. C'est ce que les femmes trouvent attirant chez lui la plupart du temps, et ça lui permet de se satisfaire lorsqu'il en a envie. Mais là aussi, on pourrait croire que c'est quelque chose qui lui procure un bonheur particulier mais ce n'est pas le cas, il préfère la pizza. Bref, il est tard. Il faut qu'il aille travailler.

Il est 12h02 et j'en ai marre de voir ces séquences de chiffres et de lettres ininterrompues. Il est temps qu'on aille déjeuner. Ses yeux sont irrités. Son regard est attiré par la fenêtre de son bureau, le ciel est bleu et dégagé. Ça lui fait du bien, je le sens et ça me rend heureux moi aussi. Un petit moment de flottement qui lui permet de relativiser. Quelquefois, la vie n'est pas si mal. Mais j'ai de la peine pour lui, il ne sait pas. Il ne se rend pas compte que tout ce qu'il voit, il le peut le voir car je le lui montre. J'y pense souvent ces temps-ci. Ce que je pourrais lui montrer ou non, qui le rendrait un peu plus heureux pour quelques secondes. J'aurais voulu lui épargner la vision du corps de son père mort, l'année dernière, lui épargner aussi l'image de son ex croisée en compagnie du grand blond aux airs de bûcheron, plus proche de l'arbre que de l'homme d'ailleurs. Mais au fond, est-ce que ça aurait changé quelque chose ?

Un peu plus loin sur le quai, se trouve son restaurant préféré. Il a faim, et s'y dirige d'un pas décidé. L'idée de manger copieusement dans un lieu qu'il affectionne lui donne une énergie inattendue. Il sifflote et sourit aux passants comme si tout le poids de sa vie s'était allégé pour ne devenir alors qu'un souvenir à peine réel.

Arrivé sur place, il tombe sur Marie. Elle est assise à une table accompagnée de ses collègues de service. La joie retombe. Elle laisse place à l'agacement et celui-ci ne se fait pas attendre.

C'est ici que je ne le comprends plus. Il aura suffi d'un instant pour que tout retombe comme si ça n'avait jamais eu lieu. Quelques microsecondes de bonheur qui s'envolent aussi vite qu'elles sont venues. Peut-être que si la couleur du feuillage des arbres avait été plus intense, le ciel un peu plus bleu ..? Ou aurais-je dû attirer son regard vers la jupe de la femme de l'autre côté du trottoir ? Je ne sais pas.

Il se renferme dans son mutisme, je le vois. Son visage se crispe et il tente de disparaître à l'intérieur de lui-même.

16h45, c'est l'heure. Encore assis devant son écran plein de ce charabia propre aux informaticiens. Il traîne, comme à chaque fois. Au bout de quelques longues minutes, il finit par se lever et quitter son bureau. Elle l'attend.

Sur le trajet, je me mets à cogiter. Au fond, qu'est-ce que la normalité ? Qu'est-ce qui fait que quelqu'un peut être considéré comme normal, là où l'autre ne l'est pas ? La définition officielle dit qu'est considérée comme normal ce qui est conforme à la moyenne, qui sert de référence. Mais en quoi celui qui s'en éloigne serait fatalement considéré comme singulier ? La norme ne représente-elle pas une prison de l'esprit finalement ? Une case où tous se doivent de trouver leur place sous peine d'être frappé de mort sociale. Une case qui a la place de faire office de référence « neutre » devient un objectif à atteindre pour qui souhaite s'intégrer correctement dans la société. Mais à quelle fin ? Le marginal, le singulier n'a-t-il pas déjà prouvé son utilité au sein de la société ? Peut-on réellement considérer Einstein, Picasso ou encore Musk, pour ne citer qu'eux, de gens « normaux » ? Alors à quoi bon ? A quoi bon faire taire cette étincelle qui nous différencie les uns des autres ? La même qui enrichit le monde de sa diversité. La même qui nous rendrait tous un peu plus humain et un peu moins machine.

Arrivé à son rendez-vous, il frappe trois coups à la porte, puis entre. Elle lui sourit, l'invite à s'asseoir et attend. C'est là qu'il se met à parler. Un flot ininterrompu de mots, d'émotions, de regrets et de frustration parsemé çà et là de quelques images de bonheur brut. Il parle de son père, du travail, de Marie, du ciel bleu dégagé et à mon grand étonnement il mentionne même la fille à la jupe jaune de l'autre côté du trottoir. Il pleure quelques minutes pendant lesquelles j'attends patiemment sur la petite table à côté de lui. Il rit aussi et ça me fait sourire. Finalement, l'heure se termine, et comme très souvent elle lui dit qu'il a fait des progrès. Qu'il faut qu'il continue à ne pas oublier d'être heureux car cela fait partie de la vie et que sa bipolarité ne le définit pas.

Naomi Kalonda

Collaborateurs et collaboratrices

Texte 5 : Danielle Barut, Transmissions

Transmissions

Dans la lumière de la fin de la course du soleil, la communauté se rassemble autour du bâtiment central.

Vêtus de tuniques claires, se déplaçant simplement par la pensée, les habitants font le bilan. Les mondes sont en mouvement. Il devient plus difficile de passer de l'un à l'autre et de se réancrer dans la forme terrestre. Certains nouveaux arrivés ont même pris l'habitude de rester uniquement dans l'enveloppe humaine.

Le plus Ancien anticipe la perte des connaissances. Il lance un appel aux spécialistes de tous les domaines pour qu'ils se rassemblent : techniciens des sciences de la vie, experts en combinaison des matières, observateurs des mutations perpétuelles, gardiens des souvenirs, maîtres des techniques d'enseignement, détenteurs de l'art des prédictions, guides en communications, tous devront se déplacer pour apporter leurs savoirs.

Tous les sages se retrouvent au point central du pays, où l'on creuse au plus profond de la terre, jusqu'à en retirer le Cœur même. Chacun des experts y infuse l'entièreté des éléments de la connaissance universelle de son domaine.

La communauté présente est alors témoin d'un instant extraordinaire : la substance en fusion, extraite du point le plus central de la planète et qui avait accueilli chaque rayon de savoir, reflète une lumière irréaliste, d'une beauté indescriptible, puis se met au repos et se solidifie, absorbant la lumière du soir pour ne diffuser que la couleur de la nuit.

An 2323 avant Jésus-Christ

Dans la pénombre de la chambre du souverain, à peine éclairée par des torches, le jeune homme est incliné au chevet de son père, qui l'a fait mander.

D'une voix profonde et parfaitement fluide, le vieillard se met à parler.

- Fils, la fin de ma vie sur cette terre est proche. Je me réjouis de retrouver le monde de la lumière infinie, de la sérénité absolue et de la liberté de l'esprit. Aujourd'hui, je te confie l'objet le plus précieux de tous les temps, qu'il t'appartiendra de transmettre à ton tour à ton fils aîné, afin qu'il en devienne lui aussi le Gardien.

- Mais, Père, proteste le jeune homme, je ne sais pas si j'aurai une descendance ! Que va-t-il advenir si je n'ai pas de fils?
- Ne t'en fais pas ! répond le souverain. Le destin de cet objet est irrévocablement lié à une lignée de Gardiens, pour l'éternité. Ainsi l'ont décidé nos ancêtres, dans des temps dont nous n'avons même plus conscience.

Voici ce que tu dois savoir, poursuit le vieil homme. Une ancienne légende raconte qu'autrefois, les êtres vivaient différemment. Ils n'étaient que lumière, et ils passaient d'une dimension à l'autre sans aucune entrave. Ils vivaient dans la Conscience pleine de l'évolution, et se rendaient parfois sur notre terre, où ils travaillaient à la matérialité. En effet, c'est sur cette terre qu'on est le mieux en capacité de créer : ici,

la matière est difficile à maîtriser. Il faut travailler avec détermination, patience et force pour obtenir des résultats solides. Tu es d'accord que la pensée et le mouvement doivent s'allier en parfaite harmonie pour aboutir à une création. Et la création, c'est ce qui répond à une question. Pour qu'émerge du nouveau, il faut qu'il y ait des questionnements ! Dans la connaissance absolue, il n'y a pas de question. Ce n'est donc que dans le monde matériel qu'on se retrouve en face de problèmes à résoudre. Par conséquent, c'est là seulement que peut surgir ce qui n'existait pas encore. Voilà pourquoi nous avons été attirés de plus en plus par la vie sur terre, celle qui nous permet de créer.

Nos ancêtres, ainsi le décrit la légende, observèrent que l'attention se portait de plus en plus sur la matérialité, et de moins en moins sur la connaissance. Afin que les connaissances ne soient pas perdues, elles furent toutes regroupées dans un seul support, contenant à lui seul tous les savoirs.

C'est à nous que revient l'honneur de protéger la pierre de tous les savoirs. Tu fais partie de la lignée des Gardiens, et à ton tour, comme je l'ai été, tu deviens le garant de la transmission.

Le monarque se tait, visiblement perdu dans ses pensées.

En écoutant respectueusement cette explication, le jeune homme s'est senti traversé par toutes sortes d'images, et à présent, il se sent perdu : ainsi, cette pierre qu'il avait si souvent vue dans la salle des audiences de son père, exposée dans un écrin de soie richement brodée, à laquelle il ne prêtait plus guère attention tant elle était familière, cette pierre qui ressemblait à un éclat de roche sombre était en réalité un véritable trésor ? Le support absolu de la connaissance universelle ? Et voilà qu'il en devenait maintenant responsable ! Cette mission anéantissait irrévocablement le désir qu'il cultivait en secret depuis des années : quitter la Cour pour partir en voyage, explorer les contrées les plus lointaines et revenir en connaissant toutes les langues parlées aux confins du monde. Car telle était sa passion : comprendre les peuples. Seulement il n'était pas question qu'il évoque ici son rêve : il se devait de faire preuve de respect total envers son géniteur.

En opposition complète avec son vrai désir, il prendrait donc une épouse et s'assurerait que son fils prenne la relève de la mission sacrée dont celui-ci deviendrait, à son tour, dépositaire.

A l'instant précis où cette décision est prise, le père regarde le fils. Et sans que le moindre mot n'ait à être dit, la responsabilité de la transmission se dépose sur la prochaine génération.

Pendant des siècles, le Cœur fut conservé dans la principale capitale de la terre. Tout passant pouvait s'en approcher et ressentir la paix qui s'en dégageait, celle qui permet de se mettre en acceptation et de prendre des décisions justes.

Étrangement, jamais personne n'avait cherché à se l'approprier. Toutes les connaissances de l'univers, on aurait pu croire qu'elles deviennent la cible des convoitises les plus effrénées ! L'opportunité de devenir omniscient, le symbole du pouvoir absolu ! Et pourtant, l'objet continuait de diffuser sa sérénité. Il suffisait que le regard soit porté sur lui pour que le pèlerin se sente tranquille, retrouve la confiance dans ses choix et soit prêt à poursuivre son chemin de vie. Tous ceux qui s'en étaient approchés semblaient en emporter les bienfaits.

An 2023 avant Jésus-Christ

Le Gardien de la pierre, Essam, avait ardemment prié pour recevoir de l'aide dans sa mission. Pourtant, la vie ne l'avait pas béni de l'arrivée d'un fils. Dooma, son épouse, sentait parfois que son mari l'observait pendant qu'elle s'amusait avec leurs filles, et elle ne savait comment interpréter son regard perdu, à la fois rempli de tendresse mais également incompréhensiblement tourmenté. Désespérée par le tracassé qui assombrissait régulièrement son mari, elle finit par l'encourager à aller toucher la pierre qui apaise. Essam acquiesça, sentant que le conseil était juste.

Ses yeux brillaient de la clarté de sa certitude lorsqu'à son retour, il fit part à Dooma de son choix : Ahida, leur fille aînée, allait endosser la responsabilité de la garde de la pierre. Certes, selon la tradition, le mandat devait être confié à un garçon. Pourtant, auprès de la pierre, Essam avait pu accueillir l'évidence sereine que Ahida allait prendre sa place et à son tour s'assurer que la connaissance absolue reste en sécurité. De quelles connaissances s'agissait-il exactement ? Cela n'était plus parfaitement clair, mais les pèlerins continuaient de venir tenir la pierre dans leurs mains, tant et si bien que celle-ci avait perdu toutes ses aspérités. Les visiteurs repartaient toujours en souriant.

Ahida assumait sans hésiter le rôle honorifique de Gardienne. Au cours de sa longue vie, elle vit les temps changer. Au lieu d'être possédée par une seule famille, le palais se transforma en lieu d'accueil pour les malades lors d'une épidémie. Il fallut trouver un autre endroit pour héberger l'objet sacré. C'est la bibliothèque qui eut l'honneur de devenir dépositaire de ce trésor. Sur l'impulsion de la Gardienne, tous s'étaient mis d'accord pour décréter qu'en ce lieu qui rassemblait tous les livres, tous les mots, la pierre avait sa place. La légende ne disait-elle pas qu'il fallait connaître tous les mots pour pouvoir tout comprendre ? Ou disait-elle qu'il fallait comprendre toutes les langues pour bien communiquer ? Les termes de la légende semblaient être devenus plus flous.

Un jour, pour protéger la pierre de la poussière, quelqu'un referma le couvercle de la boîte.

2223

Quel métier extraordinaire que celui d'archéologue, songeait Lian. Impossible de savoir quels trésors on pouvait trouver sur un site comme celui-ci, vestiges d'une ville datée du 21^e siècle ! Contrairement à d'autres sites, recouverts d'un désert de sable brûlant, ce lieu se distinguait par des monticules de gravats et de métaux effondrés, traces de constructions qui avaient dû effleurer le ciel. Quels architectes ont pu imaginer qu'on souhaite vivre à de pareilles hauteurs ? se questionna encore Lian. A moins qu'il ne s'agisse des constructions destinées à héberger la technologie la plus avancée ? A cette époque, la connaissance humaine était compactée dans ce qui pouvait être assimilé à une toile d'araignée, nécessitant d'immenses boîtes pour conserver les données. Chacun pouvait y insérer ce que bon lui semblait. Comme ils avaient ri, avec ses collègues, à cette pensée cocasse ! Cela impliquait que si un humain avait une idée, il pouvait la faire apparaître, sous n'importe quelle forme, et sans doute la faire déclarer comme une vérité ! Et par voie de conséquence, si un autre humain se posait n'importe quelle question, il pouvait obtenir en réponse un véritable festival d'absurdités ! Activant machinalement son détecteur d'ADN inframoléculaire, qui reconstituait en six dimensions l'image du terrain qu'il explorait, Lian laissait flotter son imagination. Comment les humains communiquaient-ils ici ? Dans le Recueil de toutes les connaissances, auquel chacun accédait en y branchant simplement son intention, on pouvait observer toute une variété de codes utilisés autrefois. Les spécialistes en décodage avaient identifié de

nombreuses séries de signaux qui pouvaient être associés en séquences variables, et qui permettaient vraisemblablement aux humains d'échanger, à l'époque où les transmetteurs d'idées n'existaient pas encore. Essayer de transmettre toute la profondeur d'un message avec des signes, plutôt qu'en envoyant simplement l'image complète d'un ressenti, comme c'était pittoresque ! pensa Lian en souriant. Voilà exactement ce qui l'intéressait dans son métier.

Le regard attiré par une pierre sombre, Lian se pencha distraitement pour la ramasser. Sans doute s'agissait-il d'un objet du quotidien, autrefois utile. A cette époque où il était usuel de laver chaque jour ses vêtements, il avait sans doute servi à frotter les tissus, ce qui expliquait pourquoi il était lisse. Ou alors, il avait été utilisé pour maintenir des feuilles qui pouvaient s'envoler : les humains de cette terre inscrivaient en effet leurs signes sur des supports éphémères et particulièrement légers.

La mission de Lian étant de chercher les traces infrachromosomiques de vie, ce caillou ne présentait par conséquent aucun intérêt archéologique. A cet instant pourtant, et comme surgie de nulle part, une pensée paisible lui vient à l'esprit. Il l'envoya directement à sa compagne, qui était restée sur la Station pour avancer le protocole de création instantanée des paysages multidimensionnels que l'on pouvait voir dans les rêves. Lian reposa la pierre par terre. Happé par ses recherches, il n'entendit pas que celle-ci glissait, se brisant en rebondissant sur un monceau de débris.

Danielle Barut

Texte 6 : Pierre-Hugues Meyer, Start

Start

« Bien, bonjour à tous. Bienvenue. Promis, je ne ferai pas long : je sais que vous trouvez que vos vacances ont été trop courtes et que vous tenez à profiter au maximum de votre dernier jour avant la reprise des cours. De plus, vous êtes maintenant en troisième année, donc vous vous dites que vous savez tout. J'aimerais bien faire semblant de vous croire, mais il faut que je vous présente les nouveautés de cette année scolaire. »

Il s'interrompt. Seuls quelques élèves semblaient l'écouter. Un petit groupe au fond se racontait ses vacances, deux élèves regardaient par la fenêtre, un autre pianotait avec vigueur sur son téléphone...

« Bon m'sieur, vous pouvez reprendre ? Il fait chaud sa mère. »

Bon. Au moins, l'un d'entre eux l'écoutait. De toute façon, il devait leur présenter les nouveautés, alors autant commencer par la plus importante. Il ouvrit la portière du meuble accueillant l'ordinateur et en sortit une petite télécommande. Il la pointa puis appuya sur *mute*. Il n'y eut plus un bruit dans la salle.

« Bien, maintenant vous m'écoutez. Comme je le disais, il y a un certain nombre de modifications cette année. La principale est que le DIP nous a fourni cette petite télécommande afin d'améliorer nos cours. Génial, n'est-ce pas ? » Toujours aucun bruit. Certains élèves agitaient pourtant les lèvres frénétiquement, se regardaient avec stupeur voire frappaient violemment leur table. Rien n'y faisait. « Bon, commençons par les bases. Quand on veut parler, on... on... » Il tendit l'oreille, mais personne ne répondit. Après un temps, une main se leva. « Oui, voilà ! On lève la main ! »

L'enseignant activa une autre touche ; l'élève ayant levé la main prit la parole, mais ses camarades demeurèrent silencieux.

« C'EST QUOI CE TRUC ?! VOUS ÊTES TARÉS DANS VOTRE TÊTE ??? QUI A EU CETTE... » Nouvelle utilisation de la télécommande. « idée de merde. Hey, qu'est-ce que vous avez fait à ma voix ? » Cette fois, c'est l'enseignant qui n'écoutait plus. Intéressant, il était possible de diminuer ou d'augmenter le volume. Pratique. Un groupe d'élèves, visiblement peu satisfaits de cette innovation pédagogique, commença à se lever. Évidemment, ils y avaient pensé aussi. Il cliqua sur *back* puis sur *freeze* : les élèves se retrouvèrent à leur place, dont ils ne parviendraient plus à bouger.

« Bon. J'ai plein de choses à faire cette après-midi, donc je vais reprendre ma présentation, maintenant que vous êtes silencieux. »

Il sentit un contact et sursauta.

« Bertrand, ça va ? Je crois que tu t'es endormi...

- Oh, c'est toi... J'ai fait un rêve incroyable, si tu savais ! On avait reçu une télécommande magique. On pouvait forcer les élèves à se taire, à rester à leur place...
- Mais ce n'est pas un rêve ! Regarde en face de toi ! Tu as mis les élèves sur gel et sur silencieux, puis tu t'es endormi ! »

Pierre-Hugues Meyer

Envie de participer ? Une nouvelle édition du concours a lieu chaque année. Pour avoir plus d'infos :

